

tain, mais d'un objectif immédiat dont nous devons nous préoccuper dès maintenant. Nous devrions faire tout en notre pouvoir pour prévenir une telle guerre. Je n'insinue pas que nous n'avons pas à nous occuper de la sauvegarde de notre souveraineté; à vrai dire, je ne vois pas contre qui nous aurions à nous défendre. Le premier ministre ne l'a pas dit. Cependant, si les deux grandes puissances devaient se livrer à une guerre nucléaire, les troupes que nous pourrions mettre sur pied, peu importe leur nombre, seraient en vérité de très peu d'utilité.

Nous devons chercher à user de notre influence pour empêcher une telle guerre. La diplomatie seule est-elle suffisante à cette fin, monsieur l'Orateur? Je ne le crois pas. Nous ne sommes ni assez influents ni assez puissants, par nous-mêmes, pour amener la détente entre les deux géants. Seule la collaboration avec d'autres nous permettra d'exercer quelque influence.

Selon certains, nous devrions peut-être laisser aux États-Unis le soin de nous défendre, ce qui nous permettrait d'utiliser nos ressources pour certains projets à long terme, comme ceux dont a parlé M. Reid. On a mentionné le développement des régions sous-développées, ou du tiers-monde comme certains disent. Nous pourrions nous occuper de cela et, selon certains, c'est sans doute ce que nous aurions de mieux à faire. Selon d'autres, toutefois, et je suis d'accord avec ces derniers, nous perdriions alors, une bonne part de notre influence dans le tiers-monde. On en viendrait, très probablement, à nous considérer comme une province militaire des États-Unis. Notre argent serait loin d'être bien reçu, car on pourrait penser que notre aide n'est pas inconditionnelle, et que c'est Washington qui en détermine les conditions. Si nous offrions des troupes pour assurer le maintien de la paix, notre offre serait accueillie avec méfiance. Une telle politique aurait pour effet de noircir notre excellente réputation de défenseurs de la paix.

En outre, monsieur l'Orateur, la plupart des Canadiens ont des principes et s'opposent à l'idée d'être aux crochets d'autrui. La majorité—je ne dis pas tous—croient que nous devrions exercer notre influence et assumer nos responsabilités en matière de défense.

Où un conflit immédiat ou prochain peut-il vraisemblablement éclater entre l'Union soviétique et les États-Unis? Bien sûr, on ne saurait écarter le Proche-Orient. Mais le danger le plus imminent est en Europe, plus précisément en Allemagne. C'est là que les grandes sphères d'influence des États-Unis et de l'Union soviétique se recourent. C'est là que nous devons participer aux activités de maintien de la paix. Personne ne met en doute l'importance primordiale d'une telle

opération. Monsieur l'Orateur, cette entreprise, c'est l'OTAN, à qui on attribue généralement le mérite d'empêcher depuis 20 ans l'expansion soviétique. Mais est-ce nécessaire maintenant? Même le premier ministre dit oui de façon implicite.

De 1963 à 1968, presque tout le monde croyait que l'Union soviétique avait renoncé à la force pour atteindre ses objectifs politiques. Toutefois, le conflit en Tchécoslovaquie a prouvé le contraire. Les motifs de l'Union soviétique sont différents des nôtres. J'en ai déjà parlé. Nous ne devons pas commettre l'erreur de penser qu'ils ont les mêmes buts que nous. À l'heure actuelle, l'Union soviétique augmente beaucoup ses forces militaires classiques. Sauf erreur, elle aurait trois fois plus de chars que l'OTAN en Europe centrale, de même qu'un grand nombre d'avions et des effectifs considérables. D'après le principe militaire d'un rapport des forces de deux et demi à un, il est clair que les forces soviétiques ne sont pas armées pour la défense. Dans ce cas, à quoi servent-elles, surtout si elles consistent en effectifs considérables munis de quantités croissantes d'armes classiques?

On nous dit que les forces de l'OTAN sont capables de tenir en échec une agression soviétique en Allemagne ou au Danemark, mais on croit en général que ni l'une ni l'autre des parties voudrait déclencher une guerre atomique. On espère que si l'Union soviétique, commettait l'erreur de se lancer dans quelque aventure militaire, ses effectifs pourraient être tenus en échec jusqu'au début des négociations. Certes, nous savons que les endroits névralgiques sont Berlin et la Baltique.

Le président Nixon semble tenter résolument de régler les problèmes politiques en Europe en collaboration avec l'Union soviétique. S'il réussit, on croit que les troupes pourront être réduites de part et d'autre. Mais d'ici là, les forces de l'OTAN doivent être maintenues tout au moins à leur niveau actuel. Tous les pays de l'OTAN, y compris la Suède, estime que l'OTAN doit continuer à exister. Nous devons donc nous demander si la présence permanente du Canada au sein de l'OTAN est la meilleure façon ou même un moyen satisfaisant pour nous de prévenir une guerre entre l'Union soviétique et les États-Unis. En premier lieu, il est futile de demeurer membre de l'OTAN si nous nous abstenons de lui fournir des troupes. Comme le dit la vieille rengaine:

Mother, may I go out to swim today,  
Yes my darling daughter.  
Hang your clothes on a hickory limb,  
But don't go near the water.

Personne ne se souciera guère de nous à moins que nous ne fournissions des troupes à l'OTAN. Par ailleurs, si nous ne fournissons